



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠

Old Roman Catholic Church

Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 190 + 06 MAI 2017** ✠

**L'Amour secoue votre être pour faire émerger les secrets de votre coeur.
Ainsi vous devenez une partie du coeur de l'univers.
L'Amour ne donne rien d'autre que lui-même et ne prend rien que de lui-même.**

GB+



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul



Enseignement du Père Gérard Oasi.

A propos du péché.



Que n'a t-on pas dit à propos du péché ! Les approches les plus basiques ont cohabité avec les réflexions théologiques de haut niveau, rendant le message souvent inaudible ou incompréhensible. Beaucoup d'entre-nous sont restés sur de vagues souvenir du catéchisme pour les enfants, quand d'autres n'ont pas cherché à aller plus loin dans la connaissance du sujet. Il faut sortir du vol de confiture dans le buffet de la grand-mère, que les enfants confessaient pour avoir quelque chose à dire dans le confessionnal.

Le péché originel est une doctrine de la théologie chrétienne qui décrit **l'état dégradé de l'humanité depuis la Chute**, c'est-à-dire la désobéissance d'Adam et Ève, premiers êtres humains créés par Dieu qui, selon le Livre de la Genèse, mangent le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. **Il convient ici de comprendre qu'il s'agit d'un archétype et d'un symbole qui a trait à la nature humaine en général et à ses inclinations.**

Cette doctrine affirme que **la nature humaine a été blessée, ou corrompue par cette faute originelle** et que tout être humain se trouve en état de péché du seul fait qu'il relève de la postérité d'Adam.

On parle parfois de «premier péché», «péché d'Adam» ou encore «péché de nos premiers parents». Cette idée est en fait simplement la constatation de **l'inclination naturelle de l'homme à aller vers ce qui est le plus facile pour lui, c'est à dire de céder à ses pulsions qui engendrent le désordre et la violence et qui à terme forment un obstacle à l'évolution personnelle et à la vie en commun. Voilà la chute, voilà la faute, voilà le péché !**

En effet, dès que l'homme parvient à l'existence, à l'instant même de sa naissance, il entre dans le cycle de la vie, celui de la souffrance, et il devra à chaque moment de son existence discerner le bien et le mal, afin de choisir la voie de l'évolution spirituelle et non l'abandon aux forces de l'avoir et du pouvoir.

Cette doctrine, extrêmement débattue depuis ses origines, a toutefois pris des formes bien distinctes dans les différentes confessions chrétiennes, et le péché originel est décrit de différentes façons, depuis une simple déficience, ou une tendance au péché qui exclut toute idée de culpabilité a priori, jusqu'à l'idée d'une nature totalement corrompue et d'une véritable culpabilité collective. Ces conceptions différentes du péché originel induisent des différences notables dans la théologie du salut, notamment en ce qui concerne le libre arbitre et la grâce.

L'expression « péché originel » ne figure nulle part dans la Bible, mais la doctrine du péché originel (de la chute de l'homme) s'appuie sur plusieurs passages de l'Écriture : les chapitres 2 (versets 16 et 17) et 3 du Livre de la Genèse, les épîtres de Paul aux Romains (5:12-21) et aux Corinthiens (1 Co 15:22), ainsi qu'un passage du Psaume 51. Le premier exposé systématique qui en a été proposé, et à partir de l'interprétation duquel les controverses se sont déployées, est celui de St Augustin.

Il n'y a effectivement aucune mention de « péché originel » dans le texte de la Genèse racontant l'histoire d'Adam et Ève. C'est le terme de « péché d'Adam » qui est repris dans la Bible. Mais l'interprétation de cette expression demande de garder en mémoire que le **mot hébreu Adam désigne deux choses, d'une part un individu de sexe masculin, et d'autre part l'humanité au sens abstrait, l'espèce humaine.**

Le théologien Jean-Michel Maldamé voit dans ce double aspect la clef de la portée universelle du texte de la Chute et indique qu'il convient de considérer Adam comme le patriarche de l'humanité, une sorte de **«personnalité corporative.»**

La doctrine du «péché originel» est rejetée par le judaïsme, car considérée comme un dévoiement de la mythologie hébraïque par les docteurs chrétiens. **Selon Augustin, le monde est bon si on le contemple dans la perspective de Dieu mais l'homme tombe dans le péché quand il le voit dans la perspective des hommes.** Pour Augustin, l'amour du monde rend les hommes sensibles à la concupiscence et les entraîne dans l'amour du monde en tant que création de la créature.

Si c'est là pour Augustin le péché véritable, il est malgré tout le **fruit de l'orgueil** (superbia) qui veut que l'homme soit l'égal de Dieu, qu'il soit aussi créateur que Dieu, de sorte qu'il déforme (perversitas) « le sens originel de son être créé, qui était justement de le renvoyer par-delà le monde à sa véritable origine ». C'est dans son livre Ad Simplicianum de 396 qu'Augustin commence à développer ses idées sur le péché originel et la nécessité de la Grâce.

Chez Augustin, c'est l'orgueil qui a détourné Adam et a provoqué le péché originel compris non comme un péché remontant aux origines mais comme un péché touchant la nature originelle de la créature, la nature profonde de l'homme capable de choisir entre le bien et le mal.

On pourrait dire du péché que c'est **une offense à Dieu, par une pensée, une parole, un acte ou une omission.** Ce sont les croyants qui parlent de péché là où, au niveau purement humain, il est question de mal ou de faute. **Le mal est ce qui détruit et la faute est ma part de responsabilité dans le mal.** En employant le mot péché, le croyant reconnaît que, **lorsqu'il fait librement le mal, il fait souffrir Dieu. L'alliance avec Lui est abîmée.**

Le mot péché est à l'origine un mot hébreu du langage courant qui signifie "**manquer sa cible**". C'est petit à petit qu'il a pris le sens d'une faute qui atteint Dieu lui-même, ou plutôt qui sépare l'homme de la relation naturelle d'amitié qui le lie à Dieu. Dieu seul peut pardonner les péchés, ce que Jésus fait par sa vie et par sa mort. Le Catéchisme de l'Église catholique définit le péché comme "**un manquement à l'amour véritable, envers Dieu et envers le prochain**". Ainsi, est considéré comme péché grave ce qui compromet sérieusement l'alliance entre Dieu et l'Homme.

Pour évaluer la gravité d'un péché, il y a trois éléments dont il faut prendre en compte : le premier élément, c'est que **le fait soit en lui-même grave objectivement.** Par exemple, le fait de tuer.

Le deuxième élément, est que **la gravité du péché sera aussi liée au fait qu'il a été commis librement.** Par exemple, la légitime défense consiste à tuer quelqu'un, mais c'est pour défendre sa vie ou protéger un autre.

Enfin, troisième élément, **il y a gravité si le péché est commis en toute connaissance de cause**. Le seul problème, c'est que **notre ignorance peut être aussi pécheresse, s'il se trouve que nous ne faisons rien pour former notre conscience**.

Le péché dit véniel quant à lui est considéré comme le péché qui ne rompt pas l'alliance avec Dieu. **Il blesse la charité, mais il ne la supprime pas**. Le péché véniel ne détruit pas la grâce sanctifiante. Il ne la démunie pas, seulement **il atténue le rayonnement de la grâce**. On peut considérer que l'accumulation des péchés véniels peut conduire à la rupture avec Dieu. Citons quelques exemples de péchés véniels : avoir une vaine estime de soi-même ou une vaine satisfaction dans ce qui nous concerne, admettre en son cœur tout soupçon non fondé, tout jugement injuste contre le prochain, etc.....

On le perçoit aisément, **c'est la conscience qui en dernier ressort détermine la gravité du péché**. En morale chrétienne, le dernier mot est à la conscience et non à la loi même si je ne dois pas ignorer celle-ci. **Pécher gravement, c'est poser volontairement un acte important que je sais être mauvais et qui me coupera des autres et de Dieu**.

C'est la raison pour laquelle **l'Eglise a défini sept Péchés Capitaux**, c'est à dire ceux qui altèrent et dégradent résolument la nature humaine et entraînent l'homme vers la chute en lui ôtant tout libre arbitre, toute volonté et toute liberté. **L'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, la luxure et la gourmandise**, sont les sept attitudes les plus susceptibles de couper l'homme de ses semblables, mais aussi et surtout de sa nature divine et donc de Dieu.

La conscience, où retentit la voix de Dieu, est le lieu de décision de nos actes. C'est là qu'il faut regarder pour voir s'il y a eu vraiment rupture grave de l'alliance entre Dieu et nous. Bien sûr, la conscience peut se tromper, et justement, la condition d'être humain exige la recherche du bien moral, et donc pour cela, de **former notre conscience**. Une chose est claire : **Dieu ne juge pas par rapport à un règlement. Il voit le cœur**. GB+





Question: **On a parfois l'impression que l'Occident perd les valeurs morales que le christianisme lui avait apporté. Est-ce une réalité ?**

Réponse du Père Gérard. Nous assistons à coup sûr à une déshérence morale du monde occidental. L'individu moderne a changé en perdant son sens de la collectivité et en idéalisant l'individualisme. L'homme d'aujourd'hui veut être émancipé et libre de toute contrainte. Il conteste la hiérarchie, ressentie comme un abus de pouvoir et considère que tout se vaut. Nous sommes bien là en présence d'une **nouvelle forme de morale qui ne reconnaît plus le bien et le mal, mais continue cependant de considérer qu'il y a des bons et des méchants.**

Cela est pervers, car le conformisme qui pèse sur nos sociétés devient la liberté, quand le dérèglement moral prend le nom d'émancipation. Cela nous mène clairement vers une **perte totale de sens**: sens de la liberté vraie, sens de l'égalité vraie, sens d'une morale juste, faits pour régler les comportements et faire en sorte que les hommes puissent vivre ensemble d'une manière harmonieuse et constructive. On le constate en ce moment en France, dans cette période politique où jamais les cartes n'ont été distribuées de manière aussi aléatoire. Certains candidats au pouvoir prônent un libéralisme économique sans frein et une liberté sans entrave, alors que d'autres s'inscrivent dans une condamnation généralisée de toutes les structures actuelles. En fait, chacun à sa façon conteste le système. **La pensée dominante, restant la nécessité d'offrir au citoyen le plus de libertés possibles.** Mais tout reste au stade des promesses, la réalité est toute autre.

Cette pensée dominante s'est encore densifiée depuis quelques années. La manifestation de la «souveraineté de l'homme» s'est traduite par exemple par le mariage pour les couples de même sexe, ou par le développement de la notion de genre. L'individu moderne doit être souverain et tous les aspects de son existence doivent être librement consentis. **L'homme devenu inconsistant, déstructuré, se fait lui-même et la nature doit s'effacer au profit de sa volonté. Cette fausse liberté fonctionne de pair avec une autre idée fausse, l'égalité.** Comment pourrait-il y avoir d'égalité dans notre univers ? La mer est-elle égale à la montagne ? Non elle est différente, c'est tout.

Cette idée d'égalité, médiocre héritage de la Révolution française, n'a pas de réelle substance. En effet, **dans nos sociétés modernes, les hommes ne sont pas égaux en raison de ce qu'ils ont en commun, mais parce qu'ils n'ont rien en commun sinon cette liberté de n'avoir rien en commun. Vous avez compris avec quel mauvais ciment se construit la solidarité humaine du moment.**

Aujourd'hui, chacun prétend faire ce qu'il veut de sa vie. Il n'y a aucune hiérarchie dans les manières de vivre. Tous les usages de la liberté se valent. Il arrive même parfois que certains parents aient la chance de pouvoir échanger une ou deux phrases par jour avec leurs adolescents qui ont abandonné leur mémoire à Google et leur esprit à SFR. L'idée de hiérarchie devient insupportable et c'est le règne du relativisme qui s'installe. Tout cela est bien entendu intenable dans la pratique et génère des conflits permanents.

En fait on ne demande plus à une vérité d'être vraie, on lui demande d'être consensuelle et tolérante et d'accepter sans esprit critique toutes les options que nous propose la société. Tout cela au nom de la liberté de chacun et de tous... C'est la nouvelle doctrine de l'Occident. **La tolérance, valeur suprême qui s'élève plus haut que la vérité** et apparaît comme une libération des vieilles pesanteurs, de la morale traditionnelle et des modes de vies qui ont jusqu'ici structuré nos sociétés. **Cette nouvelle morale est une morale de carton pâte et un leurre tragique.** Le monde se trouve ainsi divisé en deux camps: Ceux qui sont dans le camp du bien, de la libération, donc de la bonne pensée généralement dispensée par le pouvoir via les médias, et ceux qui refusent ce faux-nez appelé libération et qui sont qualifiés de réactionnaires ou de conservateurs et il n'est alors pas question de débattre avec ces empêcheurs de «libérer» en rond. Il faut les condamner et les diaboliser, car ils s'opposent à la marche en avant du progrès humain.

Le relativisme actuel qui fait que tout se vaut, est une dangereuse utopie, intenable dans la réalité. L'homme a besoin pour se situer dans sa vie personnelle et dans la société, d'une échelle de valeurs, or ces valeurs sont aujourd'hui en déshérence. **Les sciences sociales ont provoqué un nivellement de ces repères qui a brouillé totalement le message.** Sur la pauvreté par exemple: Tous les pauvres sont mis dans le même sac et le seul critère admis est un critère matériel: le revenu mensuel. Il y a pourtant plusieurs formes de pauvreté. Celle des moines par exemple, qui ne possèdent aucun bien à titre personnel, ne peut pas être comparée à la misère qui règne dans les zones défavorisées de nos espaces urbains.

Les sciences sociales sont aveugles à la dimension morale de ces différents aspects. Tout doit pouvoir se régler en apportant à chacun le bien-être matériel. On confond misère et malheur, pauvreté et précarité. Il devient urgent de retrouver la voie du bien commun en permettant à toutes les opinions de se manifester dans l'espace médiatique, aujourd'hui confisqué par des penseurs médiocres ou incompetents. Toutes les opinions devraient pouvoir être débattues raisonnablement avec les tenants de la pensée officielle. **On n'arrache pas les racines du mal en s'attaquant aux conditions politiques et sociales qui les ont fait naître.** Le mal est dans le coeur des hommes et tout dans ce monde est toujours à reprendre et à recommencer. GB+



TROPAIRE

**Homme de la Terre ! Moi le Seigneur de tous, ton Dieu
Je te l'enseigne !**

**Si tu savais la joie d'unir ton coeur à Ma création.
Si tu savais la joie d'être toujours sensible à Ma présence.
Si tu savais la force de cette union des coeurs
Si tu savais l'Amour à jamais éternel.**

**Si tu savais observer la nature
Et voir en chaque chose l'oeuvre des origines.
Si tu savais entendre le ruissellement des sources
Le sifflement du vent et le chant des rivières.**

**Si tu pouvais comprendre pourquoi le coeur des hommes
Se refuse à l'amour et succombe à la haine.
Tu ne serais plus triste, tu ne serais plus pauvre
Et tu aurais vaincu tes peurs et leur cortège.**

**Homme de la Terre !
Ne cherche pas trop loin la trace de ton Seigneur.
Mon Amour bat en toi comme un coeur
Au rythme de ton âme qui désire et qui cherche.**

GB+